

Inauguration du CF2L – Allocution du président de l'Université Paris Diderot

Le 5 février 2010 était inauguré à l'Université Paris Diderot le premier Centre de Formation Logiciels Libres (ou CF2L) dans le cadre de l'Université numérique Paris Île-de-France (UNPIdF).

Nous en avons annoncé ici-même la création et participé à diffuser le programme.

Cet évènement témoigne de l'intérêt croissant de l'université en général et de celles d'Île-de-France en particulier pour le logiciel libre. J'en veux pour preuve supplémentaire la présence de deux présidents et un vice-président d'université lors de cette inauguration.

Partie prenante de la formation, Framasoft était représenté par Pierre-Yves Gosset et moi-même. D'ordinaire les traditionnels discours officiels ont quelque chose de lisse et de convenu. Or nous avons été très agréablement surpris par l'acuité et la justesse des propos tenus ce soir-là. C'est aussi à cela que l'on mesure le chemin parcouru.

Mention spéciale à Vincent Berger, président de l'Université Paris Diderot et hôte de la manifestation, dont l'intervention m'a tant et si bien marquée que je n'ai pu m'empêcher de l'aborder pour lui demander l'aimable autorisation de la reproduire sur le Framablog.

Qu'il en soit ici chaleureusement remercié. Pour son accord, mais aussi et surtout pour être à la tête d'une université qui fait la part belle à un logiciel libre malicieusement associé ici à un oxymore.



De gauche à droite sur la photographie ci-dessus^[1] :

- Michel Moreau-Belliard – Chef de projet de l'Université Numérique Paris Île-de-France (UNPÎdF)
- Vincent Berger – Président de l'Université Paris Diderot
- Jean-Claude Colliard – Président de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de l'Université Numérique Paris Île-de-France (UNPÎdF)
- Arnaud Ducruix – Vice-Président de l'Université Paris Descartes, représentant Axel Kahn, Président de l'Université Paris Descartes

Intervention Président Berger

Inauguration du Centre de Formation aux Logiciels Libres

Vendredi 5 février 2010

Salle des thèses, Université Paris Diderot

Mesdames et Messieurs,
Chers collègues,

Nous le savons tous et vous le savez mieux que quiconque, la société de l'information qui est la nôtre est une société de la circulation : circulation des savoirs, circulation des

données, circulation des signes. Qui a accès aux moyens de cette communication peut espérer prendre part à cette société de l'information et en être un acteur.

On sait combien l'économie du partage des savoirs est aujourd'hui un enjeu complexe. On sait aussi combien le large accès aux moyens de l'information est un enjeu politique au sens le plus large et le plus noble du terme. L'accès à ces moyens d'information conditionne la réalité de l'exercice démocratique dans un monde aux cultures et aux pratiques toujours plus intégrées et globalisées.

Dans ce contexte, on sait quel est le rôle charnière de l'université. Sa mission hier comme aujourd'hui est de garantir l'accès du plus grand nombre à des savoirs et à des compétences complexes. Son rôle dans l'économie de la connaissance et de l'information lui enjoint de jouer un rôle ambitieux et volontaire dans la promotion et la diffusion d'une culture du partage.

En cela, la pratique universitaire – qu'elle soit pédagogique ou scientifique, qu'elle se déploie dans une salle de TD ou un laboratoire – participe du même esprit que celle du logiciel libre. La dynamique collégiale, l'énergie collective qui ont rendu le développement du logiciel libre possible relève de la même éthique du partage que celle de la recherche et de l'enseignement.

Les outils numériques ouverts ont connu un essor tel qu'aujourd'hui ils répondent à la quasi intégralité de nos besoins en technologie informatique. Accompagner leur développement, former les utilisateurs et les développeurs à leur utilisation et à leur développement, est désormais aussi la tâche de l'université. Le Centre de Formation aux Logiciels Libres (CF2L) répond à cet impératif.

Dans sa conception et sa gestation, ce Centre est aussi exemplaire d'une autre forme de dynamique collaborative que

nous défendons aussi : celle qui doit permettre à des universités de dépasser leur logique propre pour faire advenir des synergies porteuse d'avenir, porteuse de nouveau. C'est le cas de l'Université Numérique Paris Ile de France, pilotée par l'université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, dont l'une des actions est d'offrir en mutualisation des formations à destination des personnels, quels qu'ils soient, appartenant aux universités franciliennes. C'est aussi le cas du RTC (Regional Training Center), aujourd'hui hébergé par l'Université Paris Descartes, une initiative de l'Université numérique et d'Apple pour former les personnels des universités de la région parisienne aux usages du numérique. En 2011 devrait ouvrir aussi un centre de formation aux outils Microsoft.

Le Centre de Formation que nous inaugurons aujourd'hui s'inscrit dans ce même esprit. Il témoigne de l'investissement ancien de notre établissement dans l'usage et la défense du logiciel libre. L'UFR d'informatique a eu, dès le début des années 80, une action très volontariste dans l'usage et la promotion du numérique ouvert, avec la pratique d'Unix par exemple. L'Université a, dès les années 90 promu l'usage systématique de systèmes d'exploitation libres au sein du Service Commun de Ressources Informatiques Pédagogiques et Technologiques (le SCRIPT), dirigé aujourd'hui par Olivier Cardoso. De nombreux enseignements s'appuient sur des logiciels libres.

J'ouvre ici une parenthèse, j'aime beaucoup l'expression « logiciel libre » qui a le charme des oxymores, comme « la force tranquille ». Je me rappelle que lorsque j'étais étudiant en Maths spé, on employait une technique d'intégration qui répondait au nom épatant de « méthode de la variation de la constante ». Le programme d'une révolution, en somme.

Le « logiciel libre » ressemble à la variation de la constante, parce que justement, le logiciel est une succession d'actions élémentaires qui sont censées s'enchaîner

« logiquement », c'est-à-dire tout le contraire de la liberté. Je me rappelle aussi de mon sujet de philosophie au baccalauréat, qui s'intitulait « l'acte libre existe-il ? ». Je ne soupçonnais pas un instant que cette courte question deviendrait, bien au delà du petit tracas d'une dissertation de trois heures, le questionnement de toute une vie. Récemment, dans le cadre des discussions sur l'attribution des primes à l'université, nous avons été amenés à discuter de l'excellence, du mérite. Nous nous sommes vite rendu compte que la complexité de la discussion résidait dans le fait que nous touchions ici foncièrement à la question de la liberté. Si quelqu'un réussit davantage dans ses recherches simplement parce qu'il est plus intelligent, parce que le logiciel de ses gènes l'a programmé à être doué de capacités hors normes, peut-on parler de mérite ? Si c'est au contraire son éducation qui l'a programmé à faire preuve des qualités nécessaires pour atteindre l'excellence, où est le mérite ? Le mérite n'est-il pas lié intimement à la possibilité d'un acte libre ? La vie dans son ensemble est-elle un enchaînement logiciel d'actions complexes mais logiques, où laisse-t-elle place à la libre construction de son destin ? Cette expression, le « logiciel libre », m'évoque donc cet éternel sujet de philosophie.

Mais revenons à notre inauguration. Le Centre de Formation implanté à Paris Diderot constitue la suite logique de cet investissement de longue date dans l'économie du logiciel libre. Développé en partenariat avec Paris Descartes, il est aussi un exemple concret des partenariats lancés entre nos deux établissements afin de renforcer notre action commune dans le paysage universitaire francilien et national.

On le sait la liberté a de nombreux visages. L'économie ouverte du logiciel libre est de celle qui permettront demain, comme aujourd'hui, un plus libre partage des compétences informatiques. Nous ne pouvons que nous féliciter de la création de ce centre et remercier tous les collègues qui ont travaillé à sa mise en place, dont Jean-Baptiste Yunès et

Thierry Stoehr qui ont été la cheville ouvrière du projet et qui défendent avec une énergie inlassable le développement des TICE et du logiciel libre dans notre établissement.

L'action citoyenne de notre établissement passe aussi par le soutien à cette action et je souhaite réaffirmer que, parmi les nombreux chantiers qui sont les nôtres, le développement de ces technologies engage notre avenir pédagogique. Il engage aussi notre mission de diffusion des savoirs. De cette diffusion nous sommes aussi comptables avec vous.

Je vous remercie.

Notes

[1] Crédit photo : Université Paris Diderot